

Création 2024

NOM

Adapté du roman de Constance Debré

Avec Victoria Quesnel

Mis en scène par Hugues Jourdain

Cie Je t'embrasse bien



PRESENTATION

Nom est un spectacle adapté du troisième roman de Constance Debré, interprété par Victoria Quesnel et mis en scène par Hugues Jourdain, d'une durée d'environ 1h15.

Il s'agit du troisième spectacle de la **compagnie Je t'embrasse bien**, après *Dans ma chambre* (2018), d'après le roman de Guillaume Dustan, et *Dernier amour* (2022), d'Hugues Jourdain.

Création lumière : Coralie Pacreau

Création sonore : Hippolyte Leblanc

Création musicale : Samuel Hecker

Production : Cie Je t'embrasse bien

Administratrice de production Virginie Hammel / Le Petit Bureau

Coproduction : La Maison du Théâtre d'Amiens

Avec le soutien de : Le Channel scène nationale, Théâtre 71 - Malakoff scène nationale, CNDC - Théâtre Ouvert.

NOTE D'INTENTION

Le projet de la compagnie est de proposer un théâtre d'écritures contemporaines, dans un rapport direct avec les spectateurs et explorant les différents codes de théâtre. Un travail qui défend une liberté de ton, une approche textuelle, qui aborde de manière légère les sujets graves et de manière grave les sujets légers, et se reconnaît pleinement dans la phrase de Ionesco « Je n'ai jamais compris la différence que l'on fait entre le tragique et le comique. »

Le désir et l'amour sont les sujets au cœur des créations de la compagnie. Le spectacle *Dans ma chambre* questionnait la peur de ne plus pouvoir aimer, *Dernier amour* celle de ne plus être aimé, et *Nom* ouvre une nouvelle piste : comment aimer mieux ?

Le projet est né de ma rencontre avec l'actrice Victoria Quesnel. Nous avons le désir de travailler ensemble, et notre amour commun pour l'écriture de Constance Debré, en particulier ce roman, a déterminé notre choix.

Troisième roman de Constance Debré, *Nom* (2022) peut se résumer comme l'aboutissement d'une quête de soi et de liberté entreprise avec *Play boy* (2018) et *Love me tender* (2020). Peut-on vivre et aimer plus librement, aimer sans mentir, aux autres ou à soi-même ? à quel point peut-on vivre libre ? Et à quel prix ? « C'est plein de cadavres la vie d'un héros. » Elle s'est débarrassée de presque tout. De la famille, du mariage, du travail, des appartements, des choses, des êtres. Son père est en train de mourir, elle décide d'aller chez lui.

J'avais déjà adapté un roman, en montant *Dans ma chambre*, de Guillaume Dustan, dont je retrouve une radicalité et une sensibilité pas si éloignées chez Constance Debré. Quand Guillaume Dustan se demandait ce qu'était la littérature, il proposait cette définition « Peut-être : ne pas mentir ». On peut dire que cette hypothèse, Constance Debré la reprend à son compte, ne concédant rien à sa quête de vérité à la manière d'un découvreur, comme Galilée.

Comment faire théâtre de *Nom* ?

En tentant de reproduire le même geste qu'elle. En ayant totalement foi dans la puissance du théâtre, et dans la beauté de la simplicité. Un espace vide. Un corps vivant, seul sur scène, qui dit « Je » et se propose en héros. En nous allégeant le plus possible, pas seulement au niveau matériel mais aussi dans notre approche du théâtre et du plateau, pour être au plus près de soi, et se laisser traverser. Plonger sans savoir ce qu'on trouvera. Nous croyons au pouvoir d'incarnation, à celui de la parole, et à celui de l'écoute du spectateur. Faire du sens avec ce qu'on ressent, avec le public, car il s'agit toujours de faire du sens pour ou avec un autre. Prendre le héros de cette histoire comme un fondateur qui, après sa découverte, intensifie la perception que nous nous faisons du monde. Un héros suffisamment certain de sa pensée pour proposer à l'Humanité une nouvelle organisation de l'infini.

Mais aussi en trahissant, forcément, car comment ne pas mentir au théâtre alors qu'on ne fait que ça ? La fiction que prend en charge Victoria est fautive puisque ça ne lui est pas arrivée, mais sa pensée est vraie. Elle ment mais sa parole est vraie. Ce qui compte, c'est moins l'histoire que la pensée qui est derrière. C'est le mouvement. Et c'est ce mouvement qu'elle prolonge par le théâtre.

BIOGRAPHIES

Hugues Jourdain

À 21 ans, Hugues est reçu au Conservatoire national supérieur d'art dramatique, à la Classe Libre, et remporte le Prix Olga Horstig. Il tourne ensuite dans « Django » d'Étienne Comar, « Telle Mère, Telle Fille » de Noémie Saglio, et « En Passant Pécho », sur Netflix. Au théâtre, il joue sous la direction de Philippe Calvario, Yann-Joël Collin, Clément-Hervieux Léger, Laurent Bellambe, et crée la compagnie Je t'embrasse bien, défendant un théâtre d'écritures contemporaines. En 2018, il adapte en seul en scène le roman « Dans ma chambre », de Guillaume Dustan, qu'il joue au Théâtre du Petit Saint-Martin. En 2022, il présente sa pièce « Dernier amour » au Théâtre Monfort, et joue avec Michel Houellebecq dans « Existence à basse altitude », spectacle d'après les poèmes de l'auteur, au Rex Club et Printemps de Bourges.

En 2024, il reprendra « Dans ma chambre » pour une tournée en France, et présentera « Nom », son nouveau spectacle adapté du roman de Constance Debré, en janvier à La Maison du Théâtre, à Amiens, puis à Paris au Théâtre du Rond-Point.